



Jean Claude Becker
Formateur consultant

Clés de lecture pour comprendre les mécanismes de la violence

IL existe de multiples clés de lecture pour comprendre les phénomènes tels que la violence ; Il y a un auteur qui m'a passionné : En faculté de théologie (j'étais en 4ème année) dans un atelier de lecture et d'analyse où nous avons étudié d'une manière très approfondie « RENE GIRARD » Ses ouvrages ne sont pas spontanément accessibles mais en s'y accrochant on y arrive. (Rene Girard n'est pas mon seul auteur de référence ; nous avons également étudié les grandes idées de Carl Gustav Jung (psychanalyste au départ avec Freud mais il s'en séparera en 1913 en introduisant l'inconscient collectif, et donne une place centrale aux symboles et à la spiritualité) ; ceci étant dit les courants psychanalytiques freudiens, également étudiés en fac de théologie, m'ont toujours intéressés et constituent une autre référence et puis aussi Paul Ricoeur (éthique humaniste centrée sur la responsabilité, la relation à autrui et la justice : son œuvre majeur : «soi-même comme un autre » 1990

Pour l'heure voici un développement sur René Girard qui me paraît d'une actualité édifiante.

Qui était René Girard ? (1923-2015) est un historien, anthropologue et philosophe français. Il se convertit au catholicisme en 1950. IL dit plus tard que sa Foi n'est pas le point de départ mais qu'elle est devenue un aboutissement (très intéressant) - Professeur à l'université de Stanford Université – élu à l'académie française en 2005. Ses ouvrages majeurs que nous avons étudiés à la loupe et au scalpel : de nombreuses séances

-La violence et le sacré (1972) edition Grasset – 450 pages !

-Des choses cachées depuis la fondation du monde (1978) Edition Grasset – 600 pages

Ses thèses (étudiées sur les 1050 pages : les 2 ouvrages étudiés) m'ont conduit à élaborer ma propre analyse. Ce que vous lirez ci-dessous ce n'est pas le résumé des 2 livres (sous forme de fiche de lecture) mais l'utilisation de ses théories pour analyser en étant le plus fidele possible à la pensée de René Girard. Ses livres utilisent un langage philosophique par forcement facile d'accès. Je pense avoir tout compris grâce aux ateliers analyse de la faculté de théologie..

Ces études de lecture me font, encore aujourd'hui, un bien immense car elles m'ont conduites à éviter de débattre sous une forme polémique ainsi que le font souvent les médias (et je ne parle pas des réseaux sociaux où cela devient pathétique !)

Les théories de René Girard en matière de violence en société

- **Le désir mimétique** : (l'origine des conflits) : nous désirons ce que les autres désirent -(l'enfant pleure parce qu'il veut la poupée de son copain qu'il n'avait, à priori pas désiré ; il ne veut pas forcément la poupée en elle-même ; il la veut parce que l'autre la veut) ! ce n'est pas la poupée qui crée le conflit c'est le fait que les deux convergent vers le même objet (fondamental pour comprendre ce qui suit)

- Au départ le modèle est admiré puis quand les 2 veulent le même objet, (la poupée est un exemple ultra simple mais cela s'applique à tout objet y compris une cause idéologique ou politique !), le modèle devient rival ; le désir se transforme en compétition !; la tension monte – l'objet devient secondaire ce qui compte « pourquoi lui et pas moi ? » ! –« moi c'est mieux que toi ? » -« toi tu es moins bon que moi » etc...

La rivalité lorsque l'idéologie politique en est objet

Je poursuis : le modèle devient rival ; cela pourrait ne pas l'être car on n'est pas obligé d'être en situation de rivalité à propos d'un objet et ce quel que soit l'objet . L'objet poupée peut être objet politique ou idéologique :

Exemple : imaginons une reforme (la retraite comme par hasard) : au depart ce n'est qu'un projet technique mais il devient chargé de désir parce qu'un camp l'investit fortement ; l'autre camp s'y oppose avec la même intensité : la réforme cesse d'être un simple texte et devient symbole d'identité ; le réel objet (le contenu précis de la loi compte parfois moins que le fait que « c'est eux, du fait d'une autre ideologie, contre laquelle on est habituellement, qui la veulent ! combien de reformes sont contestées, non pour la réforme elle-même, mais parce que c'est le camp advderse qui s'y oppose « parce que c'est lui » ! Nous ne désirons plus la reforme pour son contenu , mais pour

-affirmer l'appartenance, (observer les débats concernant le fait de savoir s'il faut ou non s'associer au LFI par exemple ,

- pour contrer l'autre (combien de gens légitiment leur vote pour voter contre, faire barrage ??) –

- pour défendre notre image de nous-mêmes ?

Prenons un dirigeant politique : au départ c'est une personne et un programme ; puis les partisans le désire (admiration, quasi déification , messianisme politique ..) et les opposants le haïssent avec la même intensité (parcourez les réseaux sociaux) : la figure devient alors l'objet central de la rivalité mimétique : chacun définit son identité par rapport à lui , le débat se polarise, le conflit devient existentiel ; on ne parle plus de mesures concrètes mais de

-sauvez nous (sauvez la nation) ; cela peut aller loin ; on a vu en Nouvelle Calédonie pendant les émeutes (pour défendre le point de vue d'un camp) une grande banderole marquée en rouge : »Poutine viens nous sauver ! »

- empêcher la catastrophe

ainsi l'objet (la personne)devient un point de condensation des tensions collectives

On a compris : la rivalité s'intensifie parce que chacun imite l'autre . Il explique que la violence se propage par imitation : le conflit local devient collectif – les positions se polarisent et la société entre en crise mimétique.

IL faut donc impérativement chercher le bouc émissaire ! Pour René Girard le bouc émissaire est une personne (ou groupe) que la collectivité accuse d'être responsable d'une crise afin de rétablir la paix et l'unité. Le bouc émissaire n'apparaît pas immédiatement. Il intervient quand la rivalité déborde le face-à-face

Comment fonctionne le rôle du bouc émissaire ?

Pour Girard , dans une situation de crise, le groupe cherche à évacuer la violence sur une victime unique ; le bouc émissaire n'est pas choisi par hasard ; il ,apparaît lorsque la rivalité devient contagieuse et que la communauté cherche inconsciemment un moyen de réduire la violence : plusieurs profils peuvent tenir ce rôle de bouc émissaire :

-un groupe perçu comme différent, peu nombreux, moins capable de défendre, déjà marginalisé

- et cela peut aussi être une minorité ethnique, religieuse, élite économique, catégorie professionnelle : ce qui compte ce n'est pas leur culpabilité réelle mais leur position symbolique ?

-Cela peut aussi être un dirigeant (« tout est de ta faute » : macron est positionné ainsi actuellement) – si on l'élimine, tout ira mieux ! la personne concentre les frustrations, les humiliations, les colères accumulées .

Dans les crises modernes on peut aussi avoir comme bouc émissaire des éléments plus abstraits ; Bruxelles, les technocrates, les colons, les indépendantistes, les loyalistes : le groupe adverse est homologué et simplifié

A quelles conditions, le rôle du bouc émissaire joue-t-il , du fait d'être bouc émissaire, un rôle d'apaisement ? les critères :

-la rivalité devient générale- la violence menace tout le monde – les accusations convergent vers une cible -unanimité contre la cible unique- l'unanimité contre cette cible recrée de la cohésion : autrement dit l'unité se reforme contre quelqu'un . La tension baisse parce que le conflit interne se transforme en conflit externe, la communauté retrouve une identité commune (souvent constitutif des projections relatives aux programmes politiques !)

Remarque : le bouc émissaire n'est pas nécessairement innocent mais il est sur-responsabilisé- simplifié- transformé en cause unique : c'est la réduction à une causalité unique qui caractérise le mécanisme .

En Nouvelle Calédonie, sans désigner personne, on peut voir comment (le blanc, le kanak, Paris, les indépendantistes, les loyalistes , les caldoches) peuvent tout à tour être construits comme figure de cristallisation ! Le bouc émissaire dépend d'un camp qui parle . Rene Girard ne dit pas il faut un bouc émissaire il montre que les sociétés humaines ont tendance à en produire lorsqu'elles sont en crise : et là les médias , les réseaux sociaux accélèrent le processus

En France actuellement, le président incarne la figure unificatrice contre laquelle on peut se rassembler. La violence symbolique (discours, caricatures , haines) crée une unité négative : la société se dissout temporairement dans l'opposition :

ATTENTION : il peut y avoir responsabilités réelles, erreurs politiques et décisions incontestables de la part d'un président mais le mécanisme bouc émissaire apparaît lorsque toute la crise devient personnalisée, le mal collectif est projeté sur une figure unique , la haine dépasse la critique rationnelle .

On a compris que le bouc émissaire désigné calme le jeu temporairement - Son exclusion ou sa condamnation ou lynchage verbal collectif apaisent temporairement la tension : je parie que les campagnes des prochaines élections présidentielles vont se structurer autour de cela car

- le bouc émissaire doit encaisser de tous les maux (Macron, qu'on soit d'accord ou pas avec sa politique) , joue ce rôle .

- Il devient systématiquement réceptacle des frustrations collectives ; le point sur lequel convergent les colères.

Girard dirait que la fonction présidentielle concerne naturellement la rivalité. Dans cette logique certains l'accusent de laxisme, d'autres d'autoritarisme, de facho etc... d'autres responsable du climat... Ce sera le langage de la prochaine campagne présidentielle ! (c'est mon point de vue)

Il semblerait qu'actuellement Mélenchon soit sur le grille (Macron peut respirer un peu !) jadis ce fut LM Le Pen etc... etc....

Continuons avec l'exemple de La mort de Quentin Deranque, étudiant et militant d'extrême droite identitaire nationaliste, assassiné

On a compris que, pour René Girard, le bouc émissaire n'est pas seulement une injustice morale ; c'est un mécanisme anthropologique profond presque automatique en situation de crise

Dans le cas de Quentin, Girard ne commencerait pas par juger idéologiquement. il s'appuierait sur sa théorie de rivalité mimétique : pour lui les extrêmes opposés sont souvent plus semblables qu'ils ne pensent – structurés par la confrontation- nourris par l'imitation réciproque ;les extrêmes utilisent les mêmes armes, le même langage d'injure , la même syntaxe pour attaquer, le même vocabulaire !voire les mêmes passages à l'acte (chacun entrant en rivalité pour savoir qui a commis le plus de passages à l'acte ?!!! etc

Chaque camp désigne l'autre comme menace absolue – se définit contre lui - il imite son intensité , sa radicalité : la rivalité devient identitaire . Quand la tension monte : les discours se durcissent, la peur circule , la déshumanisation s'installe ; la violence devient alors nécessaire ou défensive : inutile de faire un schéma nous avons l'illustration parfaite LFI/RN

Pour Girard, l'ennemi n'est pas seulement l'idéologie adverse (loin de là !) mais la dynamique mimétique qui transforme l'adversaire en figure absolu du mal . IL mettrait selon moi en garde la sacralisation de la victime à des fins de combat, la diabolisation collective, la montée d'une logique de vengeance

Pour Girard la violence devient alors contagieuse.

Attention Girard fait la distinction entre la critique rationnelle d'une politique = légitime en démocratie ET désignation du responsable absolu porteur du mal collectif : dynamique sacrificielle.

En quoi l'évangile, l'évangile est-elle une rupture pour Girard ?

Si René Girard s'est rapproché de l'évangile :c'est parce pour Girard l'évangile n'est pas un mythe de plus : c'est l'inversion du bouc émissaire ! Les mythes antiques justifient la violence : la crise éclate- un individu est accusé , il est expulsé ou tué – l'ordre revient temporairement – la victime est divinisée -mais le récit est écrit du point de vue de la foule. La victime apparaît coupable.

Les évangiles font très exactement l'inverse :la foule s'emballe – la victime est désignée (Jesus Christ) – il est accusé politiquement et religieusement - il est exécuté – mais le texte montre clairement qu'il est innocent – la foule est mimétique – les autorités cèdent à la pression : pour Girard, c'est révolutionnaire !

Pour lui, les évangiles dévoilent le bouc émissaire, au lieu de le masquer - : la contagion mimétique (crucifie le !) – la lâcheté collective – la fabrication du coupable - l'innocence de la victime : la bible démontre le mécanisme sacrificiel au lieu de le sacraliser .

Dans les sociétés archaïques la violence fondait l'ordre – avec l'évangile la violence est révélée comme injuste .

A titre indicatif , regardez le film « INVICTUS » Nelson Mandela et cela illustre très exactement ce que René Girard veut dire (grand homme ce Mandela) mais J-M Tjibaou ? Ghandi, Yitzhak Rabin, Martin Luther ... sont des exemples identiques : tous ont été assassinés par leur propre camp : la thèse de Girard se vérifie ! Patrice Godin, anthropologue en Nouvelle Calédonie représente une thèse très différente ; Girard

surveillerait chez lui la logique de polarisation, la simplification binaire, la fabrication du responsable collectif .

En NOUVELLE CALEDONIE , on ne peut être neutre, je suis d'accord, mais sans doute faut-il envisager la lecture d'un processus en distinguant administration coloniale/colons libres /bagnards:/ métissage - puis montrer les évolutions : code de l'indigénat/accords de Matignon - Nouméa - accord Bougival en discussion . Ce qui serait idéologique : parler "des blancs" comme bloc unique transhistorique - présenter toute situation actuelle comme simple reproduction mécanique du passé - effacer les responsabilités multiples.

Pour Girard (si je l'ai bien compris) la violence devient cyclique quand chaque camp se vit comme victime - chaque camp se pense défensif - le mimétisme radicalise les positions si un discours politique :

- nourrit la polarisation
- essentialise les groupes
- moralise l'adversaire

Et donc peut involontairement renforcer la dynamique mimétique décrite par Girard (sachant que cela vaut pour le camp indépendantiste ET loyaliste)- c'est l'adversaire qui est le problème

On peut au-moins admettre que **Bougival** (d'accord ou pas, sans doute critiquable : là n'est pas le sujet) tente une sortie du face-a-face totale : on ne parle, plus de camps indépendantistes et non indépendantistes mais d'acteurs - reconnaître le passé sans l'utiliser comme une arme -valoriser les figures de médiations .

Ce qui bloque c'est :

- ✓ les réseaux sociaux qui amplifient la radicalité-
- ✓ les discours modérés paraissent faibles –
- ✓ chaque camp a peur de trahir l'autre !

cela peut aussi entraîner menace, -voire menace de mort - sentiment de trahison, règlement de comptes etc...

Quelles leçons pour mes pratiques de formateurs des adultes ? cela m'a beaucoup aidé ?

Cette réflexion m'a conduit à poser des principes relatifs à l'animation de mes séances d'analyse des pratiques au sein des institutions spécialisées : par exemple lorsque un groupe se rallie collectivement et unanimement contre son directeur pour le critiquer séance tenante, (au risque de demander sa démission) j'effectue une rupture

systematique en n'allant pas dans le « sens du vent » non que parce que les professionnels auraient tort ou raison ou que le directeur aurait tort ou raison mais parce que je contribuerais d'une façon évidente à la mise en place de ce que Rene Girard appelle la fonction mimétique et de bouc émissaire (que je viens de décrire longuement). Aucune ouverture et analyse n'est alors possible. Tout se ferme ; tout se clôture , tout se suture !

Pour moi, c'est la remise en question de soi que naît la possibilité pour l'autre de se remettre en question ! on rompt avec la logique de bouc émissaire. Pareil lorsque des élèves critiquent unanimement un prof ... je crée la rupture et j'applique ! et lorsque les profs critiquent unanimement des élèves , je crée la rupture et ce indépendamment de savoir à qui a tort ou raison ! allez dans le sens des loups qui hurlent n'aide personne.